COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 27 MARS 1999

Président : M. François HEIM

Samedi 27 mars 1999 à 14 h 30, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de M^lle^ Maud REYDELLET, A.M.N., sur « Une représentation du calendrier romain à la gloire d'Auguste et de sa maison : l'utilisation des phénomènes célestes dans les *Fastes* d'Ovide ».

Étaient présents : M^mes^ BROUARD, CHASSIGNET, CHEVALLIER, HALDENWANG, KURTZROCK, MAGDELAINE, MUGEL, PFEIFER, et WIRTH, MM. HEIM, CHAPOT, FOURNET, GIRARD, GOEKEN, HENTZ, HIRSTEIN, LAGARRIGUE, LEHMANN, SCHILLING et SCHNEIDER.

Étaient excusés : M^me^ BERTRAND-DAGENBACH et M. FREYBURGER.

Voici le résumé de cette conférence :

« Dans le calendrier romain coexistent deux rythmes de nature différente. La succession des constellations constitue le calendrier naturel, régi par les dieux, tandis que la liste des fêtes publiques, établie par les magistrats, forme le calendrier civil. Or il n'y a pas forcément de concordance entre ces deux rythmes. Certains critiques considèrent que chez Ovide les phénomènes célestes sont seulement un prétexte à raconter des métamorphoses en étoiles, à la manière alexandrine. Sitôt qu'il est question du ciel, on retrouverait donc l'Ovide des *Métamorphoses*, le conteur se laissant entraîner par une belle histoire qui lui vient à l'esprit, et oubliant, dès lors, les exigences de rigueur liées à l'histoire religieuse. Il semble pourtant illusoire d'opposer un Ovide grec, conteur léger, à un Ovide romain, observateur sérieux. Au contraire, Ovide est un poète qui cherche à construire une vision du monde, en associant des éléments *a priori* disparates, comme les fêtes de la cité et les constellations du ciel. Les phénomènes célestes doivent ainsi jouer un rôle dans l'économie générale des *Fastes*.

Ils intègrent, d'une part, les décisions humaines à l'ordre du monde voulu par les dieux. À l'époque d'Ovide, l'observation du ciel est une réalité quotidienne. Pourquoi prétendre qu'il introduit des préoccupations astrologiques grecques dans un poème consacré aux fêtes romaines ? Les mouvements d'étoiles donnent à voir chez lui l'écoulement du temps, et ressortissent ainsi à l'art des transitions. De plus, l'apparition d'une constellation résume, en une image spectaculaire, les enjeux évoqués dans la séquence. Ainsi, Ganymède, l'échanson divin, apparaît au ciel après la divinisation de César par Auguste. Quant au Scorpion, il surgit après la vengeance, par Auguste, du meurtre de César : c'est un écho aux *Géorgiques*, où le Scorpion replie ses pattes pour faire à Auguste une place au ciel. Ovide veut présenter la divinisation comme un processus naturel, qui s'inscrit dans le mouvement des étoiles, devenant ainsi une réalité familière.

Les phénomènes célestes témoignent, d'autre part, des transgressions de frontière et des changements de statut. Lorsqu'un dieu vient sur terre ou qu'un homme monte au ciel, les deux mondes entrent en contact, ce qui conduit à redéfinir les règles de l'échange. Quand Jupiter descend sur terre à la requête du roi Numa, tous deux s'affrontent en une joute oratoire, et c'est finalement l'homme qui l'emporte sur le dieu. Il existe un autre mode de transgression de frontière, symétrique de l'épiphanie : à leur mort, certains dirigeants peuvent

connaître l'apothéose. Les *Fastes* mentionnent celles de Romulus, de César et d'Auguste. Pour les deux premiers, l'apothéose est une faveur accordée par un dieu, mais pour Auguste, elle devient l'issue logique d'une politique : l'empereur n'a besoin de personne pour l'obtenir, car il s'est d'avance rendu maître du jeu, en organisant celle de son père. Par conséquent, l'apothéose d'Auguste sera rangée du côté des phénomènes célestes naturels, plutôt que parmi les prodiges.

Les phénomènes du ciel sont ainsi manipulés par le prince et par le poète, échappant par là à l'emprise exclusive des dieux. La stratégie d'Auguste consiste à se mettre sur le même plan que les divinités, et à s'appuyer sur des phénomènes célestes, comme le *sidus Iulium*, pour renforcer son pouvoir. Or c'est justement le travail mené par Ovide, que d'établir des liens avec les dieux grâce à son traitement des corps célestes. Il se fait donc l'écho de préoccupations bien romaines : on est loin des rêveries futiles d'un poète empreint de désinvolture.

Dans le poème des *Fastes*, calendrier civil et calendrier naturel coexistent et interfèrent. Les fêtes traditionnelles permettent de distinguer les rôles respectifs des hommes et des dieux, en mettant chacun à sa place. En revanche, les nouvelles fêtes attribuent à César et à Auguste des privilèges divins. Les phénomènes célestes, quant à eux, ont toujours permis des échanges d'un monde à l'autre : ils interviennent ici pour aider à concevoir ce changement de statut des fêtes publiques. Que signifie « diviniser l'empereur » ? C'est une question que se posaient les contemporains d'Ovide, et qui constitue l'un des enjeux des *Fastes* » (Maud REYDELLET).

M. HEIM, président de séance, remercie M^lle^ REYDELLET de son exposé clair, bien organisé et présenté. Elle est allée au cœur de la question de la propagande augustéenne et de sa justification par l'organisation des phénomènes célestes. Il demande des précisions sur le rapport entre Auguste et les vers 1, 32-35 des *Géorgiques*. M. HIRSTEIN se demande si dans *Fastes* 5, 552, *bellica signa dedit* pourrait contenir une allusion historique. M. LEHMANN souligne, outre la portée politique des textes discutés, leur signification philosophique et religieuse, notamment en ce qui concerne le pythagorisme. M. SCHILLING remarque que la conférencière est allée au-delà du sujet annoncé en mettant en rapport les phénomènes sidéraux et le calendrier civil. Il relève, à propos des *Fastes* 3, 701-704, l'interprétation nouvelle avancée par Ovide des conditions exactes de l'assassinat de César. À propos des *Fastes* 3, 285-288, il fait allusion au pacte conclu entre Numa et Jupiter. Enfin, en ce qui concerne le rapport entre les hommes et les dieux, il distingue l'orientation différente de Virgile (*Géorgiques* 2, 490-492) et de Lucrèce (1, 62-69) dans les vers présentés.

II.

SÉANCE DU 7 MAI 1999

Samedi 7 mai 1999 a eu lieu à Barr, dans le Bas-Rhin, la rencontre annuelle des latinistes de l'Université Marc Bloch de Strasbourg avec leurs homologues allemands de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le Professeur E. LEFÈVRE et par MM. les Professeurs F. HEIM et G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes de latinistes s'est déroulée dans l'Hôtel de Ville de Barr et a porté sur Sénèque le Philosophe.

Les étudiants strasbourgeois ont examiné l'évolution du concept de *clementia* (et de son opposé *seueritas*) dans le monde romain, principalement chez Sénèque (le *De clementia*) et chez les panégyristes. Pour Sénèque, *clementia* et *seueritas* sont